

Vipères bellifontaines

par Olivier Roche

Depuis une vingtaine d'années, c'est-à-dire depuis ma plus jeune enfance, les reptiles m'intéressent. Etant natif d'un village riverain du nord de la forêt, j'ai donc fait connaissance depuis fort longtemps avec les deux espèces de vipères qui peuplent le massif de Fontainebleau : la péliade et l'aspic.

Un observateur un peu attentif pourra les différencier à certains détails morphologiques, très caractéristiques de chacune des deux espèces : L'aspic a le museau retroussé, la tête triangulaire et un cou marqué alors que la péliade a une tête plus arrondie sans étranglement au niveau du cou et elle possède, entre les yeux, des grosses plaques très distinctes des écailles du reste du corps, nommées plaques céphaliques.

Leurs autres caractéristiques physiques sont assez variables selon leur distribution régionale, aussi, ne décrirai-je que celles remarquables dans cette forêt. L'aspic atteint rarement 70 cm, son corps assez fin, de couleur blanc gris, porte des taches. La péliade peut mesurer jusqu'à 90 cm, elle est aussi plus grosse. Son corps de couleur beige marron porte sur le dos une zébrure principale plus ou moins noire.

A noter, qu'avec un peu d'expérience, il est possible de reconnaître le sexe et l'âge approximatif d'un de ces deux reptiles. Les zébrures ou les taches sur le dos des mâles

sont plus sombres et plus distinctes que celles des femelles qui sont notablement plus claires et moins régulières. Les corps des jeunes vipéreaux portent des traits fins qui s'épaississent avec l'âge.

Ces deux espèces ne creusent pas leur terrier mais occupent généralement celui d'un rongeur qu'elles pourront avoir dévoré. Par contre, elles ne se trouveront pas aux mêmes endroits : les deux cousines cohabitent sans mélange de populations.

Ainsi, l'aspic se plaît dans des endroits secs, des tas d'écalles abandonnés par les carriers, des terrains plus ou moins rocailleux couverts de broussailles. C'est la vipère la plus commune aux Trois Pignons, à Larchant et en lisière de toute la forêt. Selon ses aptitudes thermorégulatrices, elle peut être active de jour comme de nuit : Au printemps et en automne, elle a des mœurs exclusivement diurnes, alors qu'elle préfère la vie nocturne pendant les fortes chaleurs estivales. Cette vipère est très sensible aux variations thermiques et elle évite les trop longues périodes d'insolation qui pourraient lui être fatales.

La péliade peut se rencontrer dans les chênaies ombragées, les ptéridaies c'est à dire les espaces colonisés par la fougère aigle, et les platières plus ou moins humides en permanence. On peut, cependant, la trouver,

en début et en fin de saison, dans des terrains plus ou moins ensoleillés et rocailleux. De mœurs entièrement diurnes, sa période d'hivernage est plus courte que celle de l'aspic, du fait de son aptitude à supporter des températures pouvant descendre jusqu'à 8°C, au dire de certains spécialistes. Aussi, ne vous étonnez pas trop d'en apercevoir encore en novembre comme cela m'est arrivé cette année!

L'aspic se nourrit de campagnols et de mulots qu'il chasse à l'affût. Il pique le rongeur avec ses crochets à venin et lui inflige une morsure assez superficielle. Il suit ensuite sa proie à la trace grâce à ses deux petites fossettes thermosensibles situées de part et d'autre du museau.

La péliade a un régime alimentaire plus varié qui peut se composer tant de petits rongeurs que d'oisillons et de lézards. Sa morsure est profonde et l'animal meurt généralement à proximité.

En forêt domaniale de Fontainebleau, mes promenades m'amènent à découvrir en majorité des péliades. Les auteurs anciens comme Denecourt ou Colinet, les contemporains comme Loiseau ou quelques naturalistes interrogés parlent, pourtant de la vipère aspic comme étant l'espèce la plus couramment rencontrée.

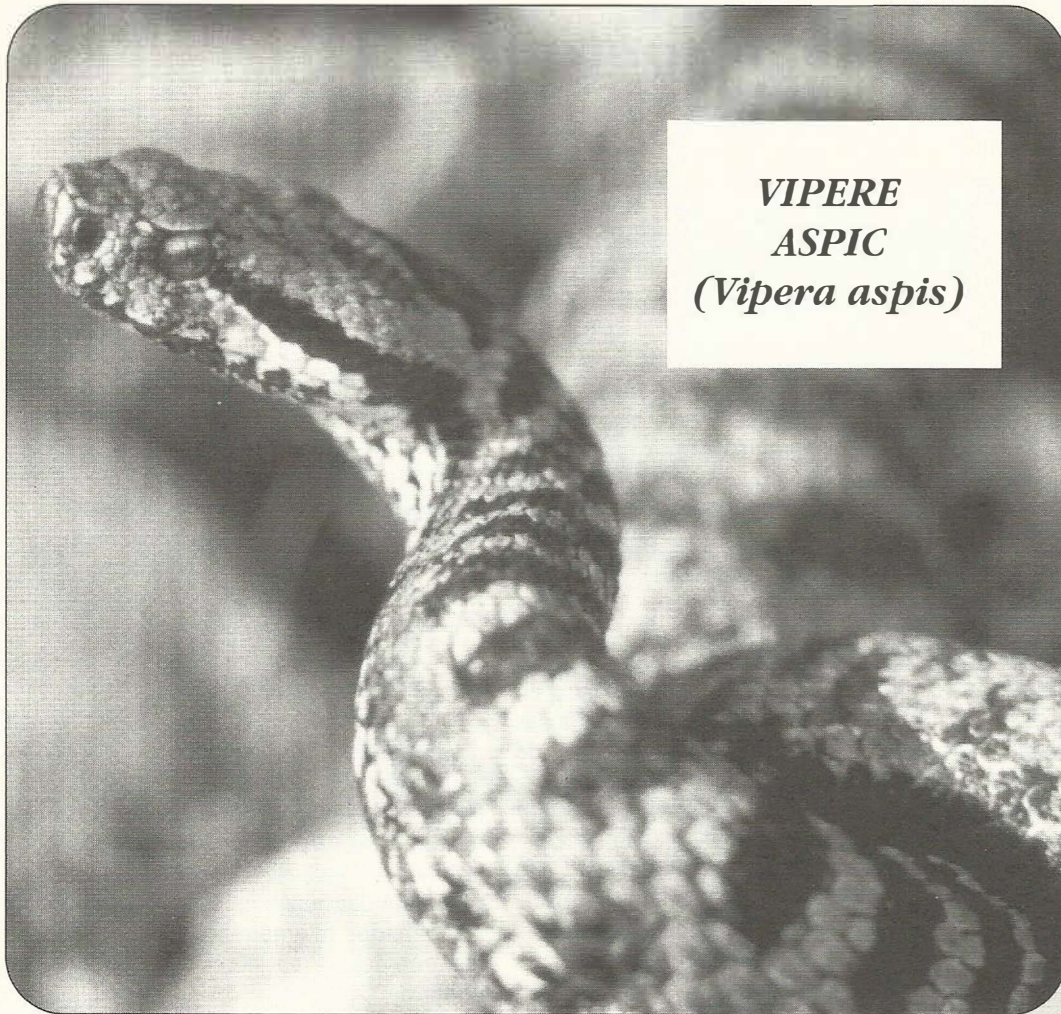
Alors, qui a raison? Ces observations contradictoires sont elles dues à la spécificité des lieux fréquentés par mes collègues? Mais, le territoire de la péliade ne pourrait-il pas être également en extension dans le massif? Ce reptile a, nous l'avons vu, un régime alimentaire plus varié, mais aussi une plus forte natalité (pouvant être le double de celle de l'aspic), enfin ses mœurs diurnes qui le rendait plus vulnérable aux destructions pratiquées par l'homme ne sont plus un handicap puisque tous les reptiles sont protégés depuis 1978.

Affaire à suivre... Amis curieux, vous pouvez m'écrire pour me faire part de vos découvertes, des lieux fréquentés par aspic et péliade ou autre car plusieurs personnes, dignes de foi, auraient aperçu la vipère d'Orsini, normalement localisée au sud de la France.

Olivier Roche



Vipère Aspic
Photos François de FRESCHVILLE



**VIPERE
ASPIC
(*Vipera aspis*)**

la plus commune en Forêt de Fontainebleau, elle peut atteindre 60 à 70 cm. de longueur; elle a une large tête triangulaire et un profil caractéristique : le bout du museau nettement retroussé.

Sa coloration est variable du rouge brique, orangé au gris jaune ou brun avec des taches noires opposées par paires, formant des bandes transversales ou un zigzag. La face ventrale est noirâtre, grisâtre, blanchâtre ou rougeâtre, avec ou sans taches.

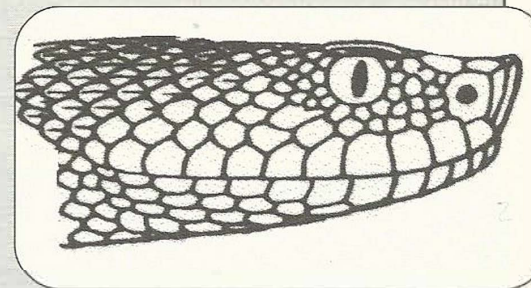
Les femelles sont plus grandes et plus grosses que les mâles.

On peut la rencontrer dans les rochers, carrières, dans les talus et ballast du chemin de fer, sur les pentes calcaires, souvent exposées au soleil. En été, on peut aussi la trouver dans des endroits humides.

C'est un serpent diurne, qui peut avoir une activité nocturne en été quand il fait chaud.

Les mâles adultes muent deux ou trois fois par an (première mue postnuptiale fin mai, début juin), les femelles deux fois par an.

La vipère aspic hiberne de fin octobre à début mars, les femelles un mois de plus que les mâles, dans le sol, le plus souvent dans des galeries souterraines.



Elle se nourrit de micromammifères (surtout des campagnols), mange aussi des oiseaux, des lézards.

Elle chasse en maraude ou à l'affût, les proies étant envenimées par morsure. La déglutition de la proie commence en général par la tête, la digestion dure en moyenne une semaine.

L'accouplement a lieu de mars à avril. La gestation est en relation étroite avec la température, les oeufs sont gardés dans les voies génitales de la femelle jusqu'à complet développement des embryons (ovovivipare).

Elle peut vivre plus de dix ans.

D'allure lente, elle n'attaque pas l'homme, mais devient agressive quand elle est inquiétée.

vipères

F. MONVOISIN

Beaucoup plus rare que la vipère aspic en Forêt de Fontainebleau.

Vipère au corps épais pouvant atteindre 65 à 80 cm pour les femelles plus grosses et plus grandes, 55 à 70 cm. pour les mâles.

Le mâle est souvent gris clair ou gris brun, avec un zigzag noir sur le dos, la femelle brun jaune ou brun rouge avec un zigzag brun foncé sur le dos. La partie ventrale est grisâtre, bleuâtre ou noirâtre, avec des taches blanchâtres ou brunâtres.

Son museau est aplati, non retroussé ; on peut observer plusieurs grandes écailles sur sa tête (une frontale et deux pariétales).

Elle fréquente des lieux plus humides que la vipère aspic ; on peut la trouver à proximité de l'eau.

Son activité est principalement crépusculaire et nocturne ; elle est plus vive et plus agressive que la Vipère aspic.



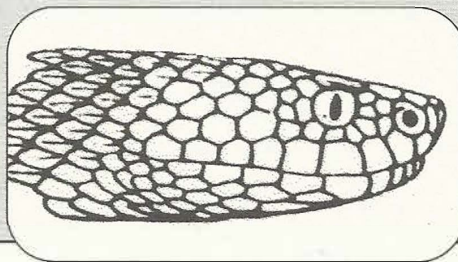
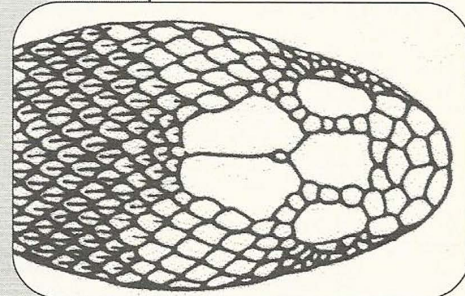
**VIPERE
PELIADE
(*Vipera berus*)**

Mâles et femelles muent deux fois par an.

Leur hivernage commence en novembre et se termine en mars ; il est plus long pour la femelle.

Elle capture et se nourrit de microrongeurs, grenouilles, oiseaux, lézards.

Accouplement en avril, mises bas en septembre, octobre, de 7 vipereaux en moyenne (2 à 16).



Bibliographie :

TOUS LES REPTILES ET AMPHIBIENS D'EUROPE
PAR E. N. ARNOLD ET J.A. BURTON - EDITIONS BORDAS

LES SERPENTS DE FRANCE
par G. NAULLEAU (CNRS)
Revue Française d'Aquariologie, Herpétologie .
1984 fasc. 3 et 4 (2ème édition, mai 1987).

LE MASSIF DE FONTAINEBLEAU, GÉNÉRALITÉS
Vigot Frères, Paris 1970, p. 186-187-188.

• 1 b • 2 b • 3 a b c Ces excroissances s'appellent des spores. Chacun d'eux est constitué par un groupe de sporanges renfermant individuellement des spores, minuscules semences qui sont libérées à maturité et qui assurent la reproduction sexuée de la fougère. • 4 a b c • 5 a b c La vipère hibernne indifféremment avec d'autres vipères ou d'autres reptiles, mais aussi avec des amphibiens ou encore des orvets. • 6 b • 7 a • 8 c • 9 a b c • 10 c Le végétal réagit à cette ponte en créant des tissus spécialisés au sein desquels les larves puisent les substances nutritives assurant leur développement. Ces galles forment une association complexe entre le végétal et l'animal.

REPONSES AUX DIX COLLES :

EXTRAITS DU LIVRE " VIPERES DE FRANCE "

La Vipérotérapie

par Marie Phisalix, paru aux éditions Stock en 1915.

La «Thériaque», premier antidote utilisé contre les morsures de vipère remonterait au IIIe siècle avant JC. Il fut fabriqué par Andromaque, à la demande du général romain Caius Claudius Néron qui perdit une bataille dans un combat naval avec Annibal, du fait d'une ruse employée par le carthaginois. En effet, ce dernier déversa dans les vaisseaux romains un grand nombre de pots de terre remplis de vipères vivantes. Bon nombre de soldats furent blessés et l'épouvante causée par ces reptiles fut cause de la perte de la bataille.

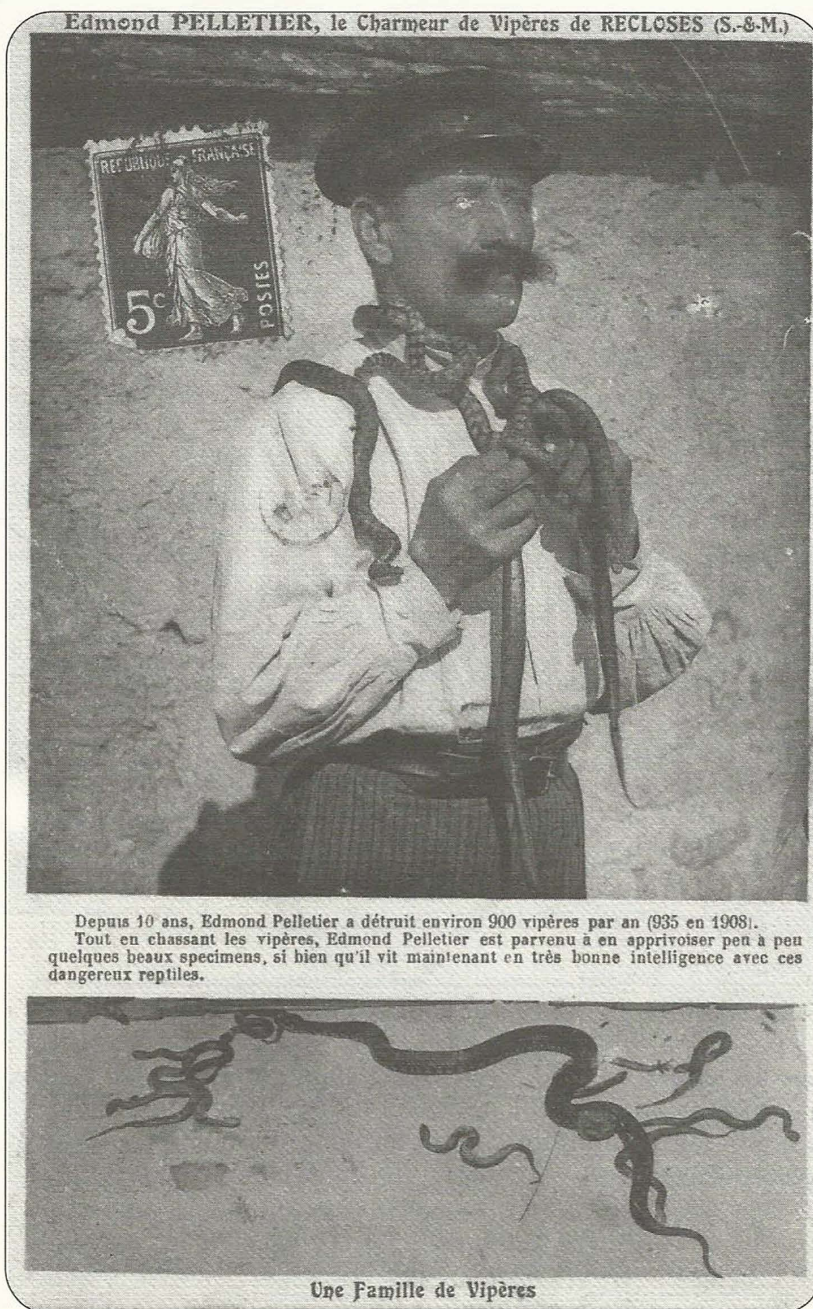
Andromaque, persuadé que le remède contre les morsures de vipères devait être caché dans le corps même de ces animaux créa un électuaire capable, selon lui, de permettre de résister, à l'avenir, à leurs morsures. Cet électuaire ne contenait, à l'origine, pas moins de soixante-quatorze substances, dont chacune était de composition complexe. A côté de la Thériaque prirent part successivement comme remèdes, l'Orviétan, thériaque de composition un peu plus simple, mais renfermant encore vingt-sept composants, le Bézoard animal, à base de poudre de cœur et de foie de vipère, l'emplâtre de Vigo, dans lequel rentrait de la graisse de couleuvre et de vipère, et beaucoup d'autres drogues, dont la réputation suivit les caprices de la mode. Toutes ces préparations frelatées à l'envi, étaient, jusqu'à Louis XIV, vendues, les jours de foire par des charlatans parfois nommés « vendeurs de chimères».

Le collègue des Apothicaires s'émut à juste titre du discrédit qui pouvait, de ce fait, frapper ces médicaments, capables de rendre de si grands services, surtout la thériaque, et décida de s'en réserver, à Paris, la préparation exclusive; Il chargea en 1667 Moysse Charas

de cette préparation et de bien d'autres.

Mangée crue ou cuite ou accommodée en bouillon, elle entretenait la fraîcheur du teint. Broyées vivantes, elles étaient mises en cataplasmes. Desséchées et réduites en poudre ; calcinées et réduites en cendre ; distillées pour en recueillir le sel fixe et surtout le sel volatil ; plongées toutes vivantes et mises à macérer dans l'huile d'olive, dans du vin, dans des vinaigres aromatiques ; fondues au bain-marie pour en obtenir la graisse et qui, employée telle, passait pour faciliter l'accouchement, les vipères ont ainsi servi sur toutes les formes et par toutes les voies d'administration. Et ainsi, en vin, en élixir, en sel volatil, en pilules, en électuaire ; appliquées en pommades, en onguents, en cataplasmes, en emplâtres, en huiles essentielles... elles ont servi pendant plus de vingt siècles, sans interruption, à traiter, sinon à guérir, les envenimations, les infections, les maladies épidémiques, les affections nerveuses, les œdèmes et les états chroniques les plus variés. Quelle glorieuse carrière et quel médicament actuel pourrait y prétendre ?

Ce n'est qu'au début du XIXe siècle que l'emploi des nombreux remèdes à base de vipère se ralentit ; et c'est dorénavant sur son venin et les propriétés de celui-ci que se sont concentrées les recherches qui ont conduit à la découverte de la vaccination et de la sérothérapie contre le venin de vipère.



“ Quand passent les Vipères ”

Sous la signature du Docteur Catherine PETITNICOLAS, le journal “Le Figaro” du 13 août 1992 a publié un article intitulé “Quand passent les Vipères” dont nous reprenons ci-dessous la synthèse.

“ Près de deux mille vipères mordent et crachent leur venin, chaque année en France, sur un passant malchanceux, qui les rencontre au détour d’un fourré ou d’un talus.

Un tel accident suscite souvent plus de peur que de mal, les morts se comptant heureusement sur les doigts d’une seule main. Mais ses effets sont cependant parfois très graves, nécessitant une hospitalisation dans une unité de réanimation.

Une envenimation n’est pas la conséquence obligatoire d’une morsure. Près de la moitié d’entre elles sont en effet des morsures à blanc, la vipère n’ayant pas eu le temps d’injecter son venin. L’éventail de gravité de la morsure est très variable, selon la quantité de venin injectée (de zéro à plus de cinquante milligrammes).

Monsieur Cassian BON, responsable de l’unité des vaccins à l’Institut Pasteur, vient de mettre au point une technique de dosage des antigènes du venin, qui devrait, à terme, lorsqu’elle sera diffusée et commercialisée en France et en Europe, rendre de précieux

services aux médecins qui pourront alors adapter le traitement antivenimeux à l’ampleur de l’empoisonnement.

La grande majorité des morsures de vipères (70 %) sont bénignes, 25 % s’accompagnent de symptômes modérés, seules 5 % sont réellement graves. La sérothérapie est alors absolument essentielle”



La vipère, craintive, n’attaque pas l’homme. Elle n’a le réflexe de mordre que si elle a été surprise ou si on lui marche dessus! Aussi, faites attention où vous posez les pieds et les mains, recommandez aux enfants de ne pas se jeter dans les fougères au cours de leurs jeux ni de marcher pieds nus, ce qui peut être très tentant sur le sable si blanc de la forêt ! N’oubliez pas qu’un enfant est plus sensible à la morsure d’une vipère, tout simplement par le jeu du rapport poids / volume de venin absorbé. Mais si votre chemin croise celui d’une vipère, écarter vous et ne la tuez pas. Ce sont des reptiles protégés par la loi depuis 1978 parce qu’en forte régression. Bien que leurs morsures provoquent des douleurs intenses et des effets secondaires pouvant être longs à disparaître, elles ne sont que très rarement mortelles. On ne déplore par année, en France, que 3 à 4 personnes décédées à cause d’une morsure de vipère dont un jeune garçon de onze ans l’an passé à Fontainebleau. A titre de comparaison, on note 50 à 60 cas mortels, par an en France, survenus par piqûre d’insectes.

Vipères péliades
Photos Francis de FRESCHVILLE

QUE FAIRE ... ET NE PAS FAIRE

En cas de morsure par une vipère

Idealement, toute personne mordue par une vipère devrait être prise en charge par les services de secours, pompiers ou SAMU.

SUR PLACE, IL FAUT :

- Calmer et rassurer la victime (les morsures à blanc, sans aucune injection de venin sont les plus fréquentes);
- Nettoyer la plaie avec un antiseptique ou de l’eau, si possible stérile ou du moins propre;
- Immobiliser le membre : bras en écharpe, attelle pour le membre inférieur. Eviter de courir pour gagner plus vite les secours, car cela facilite la diffusion du venin. S’il s’agit d’un enfant, mieux vaut le porter car l’envenimation est toujours plus grave, de même d’ailleurs que chez les personnes âgées;
- Amener la victime directement à l’hôpital.
- Pour éviter tout risque de morsure, il est préférable de s’équiper de chaussures montantes ou de bottes au travers desquelles les crochets ne peuvent pénétrer. Les vipères étant sourdes, mais très sensibles aux vibrations, il est recommandé de remuer la végétation ou de frapper le sol avec un bâton avant de s’allonger ou de s’asseoir par terre pour pique-niquer.

LES GESTES À NE PAS FAIRE :

- Faire boire le malade,
- Poser un garrot, même peu compressif,
- Cautériser ou inciser la plaie pour en extraire le venin, aspirer avec la bouche et même avec un aspivenin (presque totalement dénué d’efficacité, sauf s’il est utilisé juste après la morsure);
- Mettre le membre dans la glace (risque de gelure conduisant à l’amputation, surtout avec la glace qui sort du congélateur à moins 18°C),
- Faire un sérum antivenimeux sur place.

Enfin, il faut savoir qu’une vipère peut mordre et injecter son venin à diverses reprises. Il faut donc s’abstenir de vouloir la capturer sous peine de morsures réitérées sur plusieurs personnes.

Dr. C. PETITNICOLAS